Ça M'INTÉRESSE
LA CURIOSITÉ EN CONTINU

SANTÉ

Le 7 juillet 2021

Mary Mallon, la première porteuse saine de la typhoïde

PARTAGER

À lire plus tard

Mary Mallon, illustration d'un journal de 1909. © Wikimedia Commons

Mary Mallon aimait bien son métier de cuisinière. Identifiée scientifiquement comme porteuse saine d'une fièvre mortelle, son destin va alors basculer…

Pour une immigrée irlandaise vivant d'expédients, c'est bien plus qu'un job : une planche de salut. En 1900, Mary Mallon a 30 ans quand elle trouve une place de cuisinière dans une bonne famille new-yorkaise. Deux semaines après ses débuts, catastrophe ! Ses patrons sont frappés par la typhoïde, la maladie des bas-fonds, mortelle une fois sur dix en ces temps d'avant **les antibiotiques**. Par chance, une maisonnée plus riche encore l'embauche aussitôt. Quelques mois plus tard, toute la famille est infectée. Bénissant sa santé de fer, notre rude Irlandaise doit à nouveau changer d'employeur… De place en place, Mary atterrit à l'été 1906 chez le banquier Charles Henry Warren. Il prend ses quartiers à Oyster Bay, villégiature de Long Island. Au vert, loin des miasmes de la ville. Le sort s'acharne : les Warren tombent bientôt malades. Par quel sortilège ? Le banquier confie l'enquête à George Soper, professeur à l'université de Columbia. Ses soupçons se portent sur la cuisinière et son dessert favori, la crème glacée aux pêches : certains ingrédients de la recette ne sont pas cuits. Mais où trouver cette Miss Mallon ? On lui a donné son congé dès l'épidémie déclarée.

Une arme mortelle qui s'ignore

Hiver 1907, bingo ! Une belle demeure de Park Avenue est à son tour prise de fièvre. Soper demande à parler à la cuisinière… Mary Mallon. « Je fus aussi diplomate que possible, raconte-t-il, mais je dus lui avouer que je désirais prélever des échantillons de son urine, de ses selles et de son sang ». Son sang, justement, ne fait qu'un tour. « Elle brandit une fourchette à viande et avança dans ma direction ». Fuite de l'épidémiologiste, qui saisit les autorités de santé de la ville. Leur médecin – une femme – reçoit le même accueil et c'est la police qui embarque une Mary déchaînée. Sans ménagement, ni mandat légal. Les examens confirment les soupçons de Soper : Mary est la première **porteuse saine** de la typhoïde. Même si on connaissait déjà la possibilité de transmettre une pathologie sans en présenter les symptômes, ce « cas index » est le premier scientifiquement établi. Une découverte majeure pour la médecine moderne.

Un cas zéro mis 26 ans à l'index

Patient zéro des épidémies localisées qui frappent la haute société new-yorkaise, « Marie typhoïde » – surnom que lui donne, en 1908, le *Journal of the American Medical Association* (JAMA) –, est aussi un casse-tête. Comment laisser dans la nature cette bombe bactériologique ? Pendant trois ans, elle reste en quarantaine dans une institution pour tuberculeux, sur une île au large de New York, testée chaque semaine et chaque fois positive. Quand elle saisit un juge d'une demande de libération, il la rejette. On lui propose **une ablation de la vésicule biliaire**, réservoir supposé des bactéries. Elle refuse.

Pris de pitié, on finit par la libérer en 1910, contre promesse de ne plus jamais cuisiner pour les autres et de se laver les mains. Mary devient donc blanchisseuse, mais rêve encore de fourneaux. En 1915, une épidémie de typhoïde éclate dans une maternité de Manhattan. Le Pr Soper trouve dans les cuisines une Mrs Brown qui ressemble fort à sa « colérique et têtue » Typhoid Mary. Elle a changé de nom pour reprendre son métier. À nouveau exilée sur son île, elle y mourra des suites d'un AVC… vingt-trois ans plus tard. « Vous n'avez rien fait pour moi, écrivait-elle à l'administration en 1909, sauf me retenir prisonnière sans que je sois malade ou nécessite le moindre traitement. » **En ces temps de pandémie**, son tragique destin fait écho à **d'autres débats sur le confinement** et les libertés individuelles.

C'est quoi la typhoïde ?

Sa source

Une infection causée par la bactérie *Salmonella typhi*, qui se transmet par l'eau ou les aliments contaminés.

Sa virulence

Selon l'Organisation mondiale de la santé, de 11 à 20 millions de personnes la contractent chaque année dans le monde et de 128 000 à 161 000 en meurent.

Comment la reconnaître ?

Les symptômes sont fièvre prolongée, fatigue, céphalées, nausées, douleurs abdominales, constipation ou diarrhée.

Comment la traiter ?

Avec des antibiotiques. Il existe aussi un vaccin qui confère une immunité de courte durée, recommandé aux voyageurs se rendant dans des régions d'endémie de la fièvre typhoïde.

En savoir plus

Patients zéro, de Luc Périno, éd. La Découverte (2020). Une « histoire d'en bas » de la médecine à travers les cas, souvent oubliés, de malades qui ont fait avancer la science.

Marie typhoïde, de George A. Soper, éd. Allia (2020). L'enquête pour identifier Mary Mallon racontée par l'épidémiologiste qui l'a menée.

Philippe Bordes

Par l'équipe Ça m'intéresse